

30. Le seul bien qu'ambitionnent nos âmes, ô souverain de l'univers, c'est la bienveillance de Bhagavat qui est l'instituteur et la voie de la délivrance.

31. Nous te demandons cependant une grâce, ô Seigneur, à toi qui es au-dessus de ce qu'il y a de plus élevé; car il n'y a pas de fin aux manifestations de ta puissance, et c'est pour cela que l'on te célèbre sous le nom d'Infini.

32. Quand l'abeille trouve sans peine un Pâridjâta, elle ne va pas chercher un autre arbre; de même, réfugiés sous la plante de tes pieds, quel autre bien pourrions-nous donc choisir?

33. Tant que nos œuvres nous condamneront à errer ici-bas, jouets de ta Mâyâ, puissions-nous jouir, dans chacune de nos existences, du commerce de ceux qui ne sont attachés qu'à toi!

34. Non, nous ne donnerions pas un seul instant d'entretien avec les sages qui te sont dévoués, pour la possession du ciel, pour l'avantage de ne plus renaître, à plus forte raison pour les biens des mortels.

35. Comment les réunions de tes serviteurs où se célèbrent ces pures histoires qui calment la soif du désir, où se taisent tout regret et toute haine,

36. Où des hommes, libres de tout attachement, ne se lassent de louer, dans de belles histoires, le bienheureux Nârâyana qui est le salut de ceux qui ont renoncé à tout;

37. Comment, dis-je, les réunions de ces sages qui se rencontrent quand ils vont purifier, en quelque sorte, les étangs sacrés, ne plairaient-elles pas à l'homme que troublent tant de craintes?

38. Pour nous, grâce à un instant d'entretien avec Bhava, cet ami qui t'est cher, nous avons pu aujourd'hui trouver un asile auprès de toi, ô Bhagavat, de toi qui es le véritable médecin des maux les plus difficiles à guérir, l'existence et la mort.

39. Si nous avons bien lu le Vêda; si nous avons su, par de constants devoirs, nous assurer la bienveillance de nos maîtres, des Brâhmanes et des vieillards; si nous avons honoré, sans envie, les hommes respectables, nos amis, nos frères et tous les êtres;